

bien que dans ses paroles, il a toujours un but en vue : instruire et former le cœur. Son dernier ouvrage, divisé en 19 chapitres très courts, est d'une lecture agréable, parce qu'il ne fait que donner des impressions sous forme de synthèse, sur ce qui l'a frappé le plus au cours de son dernier séjour en France. Il n'a pas traversé les mers pour chercher à découvrir la "petite bête", mais il s'est appliqué à voir et à bien voir, afin de mieux sentir ce que la France possède de beau, de riche et d'édifiant. Il fallait avoir certaine préparation, avoir lu l'histoire et être au courant des événements qui ont le plus influé sur la formation du peuple français au cours des derniers siècles, pour être en mesure de tracer les tableaux que M. Dufour nous donne dans son travail. Que de voyageurs nous sont revenus de la Mère-Patrie et n'ont vu que ses boulevards grouillants d'humains, ses théâtres grivois et autres milieux où les fortunés vont se griser, et c'est bien souvent, d'après le témoignage de quelques-uns de ces voyageurs ignares que l'on a répandu sur notre ancienne Mère-Patrie toutes sortes de calomnies, qui ont fini par créer une impression assez vivace chez un trop grand nombre de nos compatriotes. Le livre de M. Dufour va certainement contribuer à dissiper quelques-uns de ces préjugés. Nous ne saurions donc trop recommander la lecture de son œuvre, qui a un cachet bien personnel et que d'ailleurs présente de façon fort aimable au lecteur M. le juge J.-H. Lemay.

Nous prenons la liberté d'offrir à M. Dufour nos vives félicitations pour le patriotisme dont il fait preuve dans ses écrits, aussi pour son esprit d'observation et l'amour du travail qui le distinguent.

C'est un bel exemple qu'il donne aux jeunes et à tout le personnel enseignant. Il ne se contente pas de dormir sur ses lauriers, mais il veut toujours agrandir le cercle de ses connaissances, afin d'en faire profiter ses élèves et tous les éducateurs qui auront le bon esprit de lire ses ouvrages.

Nous souhaitons qu'un grand nombre de lecteurs l'encouragent comme il le mérite, en achetant le livre dont nous venons de donner une brève esquisse.

G.-E. M.

## Tout n'est pas dit

Par Jovette-Alice Bernier

Éditeur : Edouard Garand, Montréal, in-8, 137 pages.

Nulle prétention n'atténuera la gloire naissante et le mérite littéraire de la sincère poétesse qu'est mademoiselle Bernier.

D'elle-même, elle avait qualifié ses premiers vers de simples "Roulades". Nous avons entendu avec une joie toute neuve, ces trilles rapides, un peu naïfs, trop courts peut-être, parfois coupés d'hésitations, mais non sans charmes et sans beautés.

Bientôt, "Comme l'Oiseau", elle a gravi l'azur. Dans l'aube virginale, que son rire ensoleille, la jeune poétesse nous élève parfois jusqu'au zénith où flambe un foyer de lumière et de vie étonnantes. Ou bien, sous le couvert des vertes frondaisons, elle module un chant de tendresse et d'appel. Et tous les oiseaux

bleus du bocage olympien applaudissent des ailes à ses refrains d'amour.

On a vite aperçu les sources d'inspiration où Jovette a puisé depuis sa prime jeunesse. A la claire fontaine où tous les cœurs s'abreuvent, quel rossignol n'a point chanté ses heures d'ivresse? Avec cette onction féminine de sensibilité et ce don magnifique de finesse et de légèreté qui sont en elle, il fallait que la fille des Muses nous traduise les élans qui l'ont portée vers les hauteurs, et qu'elle nous entraîne avec elle jusqu'au fonds inépuisable de la pensée humaine. C'est pourquoi, un bon jour, elle s'est livrée plus entièrement, mais en nous prévenant que "Tout n'est pas dit..."

Les strophes de ce dernier recueil révèlent que Jovette se complait à l'analyse des états d'âme qu'elle traversa au sortir de sa jeunesse. Une psychologie plus pénétrante, un sens plus aigu du réel, et cette philosophie de l'expérience qui confère au jugement sa gravité, voilà ce qui caractérise le dernier livre de mademoiselle Bernier. Et pourtant! Elle n'en garde pas moins son parfum de fraîcheur, sa gaieté primesautière et son bonheur de vivre, dans le détachement des liens éphémères dont la vie est tissée.

Si elle a dûment souffert, si elle a parfois pleuré, la révolte n'a point trouvé place en son cœur. Elle a aimé la solitude et s'y est réfugiée comme au sein d'un ami. Elle a compris que le silence est le grand réconfort des âmes qu'affolent et troublent nos temps agités. Plus que jamais elle veut méditer, et de son recueillement elle offrira bientôt une floraison nouvelle de poèmes dignes en tout de notre admiration. Pour comprendre Jovette et goûter sa poésie il faut se retirer dans le calme et la paix.

"Ceux que la solitude a pressés dans ses bras

"Me pardonneront tout et ne me plaindront pas..."

Alphonse DESILETS.

NOTA. — Le jury de la Société des Poètes a décerné, le 6 octobre dernier, la Médaille du Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, à Mlle Jovette-Alice Bernier, pour son ouvrage intitulé "Tout n'est pas dit." Ce prix exceptionnel lui a été remis à l'occasion d'un dîner de la Société des Poètes. Mlle Bernier est attachée à la rédaction de "La Tribune", de Sherbrooke.

N. D. L. R.

## Douzième anniversaire

(Suite de la page 13)

maladie qui vous a frappé, formulé de vœux plus ardents pour l'heureux résultat qui nous réjouit si sincèrement aujourd'hui.

Nous devons ajouter, cependant, que l'ennui de votre absence dans nos délibérations de la dernière partie de l'année a été sensiblement atténué par le dévouement sans borne, la dévorante activité de notre premier vice-président qui a su, croyons-nous, conquérir dans l'exercice de ses fonctions doublement délicates, notre plus chaleureuse reconnaissance.

DAMASE POTVIN.

Québec, 12 octobre, 1929.

Secrétaire-Archiviste.